

se glissait par une fissure de rocher, frappa la flamme de sa lanterne et l'éteignit. Comme il n'avait point apporté de briquet parce que c'est un outil presque inconnu au village où chaque soir on couvre le feu, dans le but de le conserver pour le lendemain, il ne put se procurer de lumière.

Plongé dans une obscurité profonde, André pensa bien plus à sortir des grottes qu'à commencer des recherches devenues impossibles. Il se rapprocha donc des parois de la chambre où il était, les toucha de sa main, les suivit jusqu'à un couloir qu'il franchit, arriva dans autre chambre, y fit de même, rencontra un autre couloir qu'il franchit également. Enfin après une marche très-lente et très-pénible pendant laquelle il se heurta vingt fois aux stalagmites du sol, aux stalactites de la voûte, le malheureux garçon s'égara complètement et s'assit brisé d'inquiétude et de frayeur sur un bloc de rocher qui faisait saillie.

Là, il se livra à des réflexions fort tristes et se reprocha amèrement sa témérité. Se rappelant ce que son père lui avait dit de la disparition de ceux qui avaient tenté l'entreprise qui l'avait amené là, il se demanda ce que deviendrait le pauvre vieillard s'il disparaissait comme eux. Il se persuada que c'était la fée Margot qui avait elle-même éteint sa lanterne pour le punir de son projet criminel, et le joindre à ses autres victimes. Le sang lui monta avec impétuosité, il eut des tremblemens nerveux, des palpitations de cœur, des hallucinations, des vertiges, il vit des flammes rouges, vertes, bleues, parcourir en dansant la cavité où il se trouvait ; il entendit des sifflemens, des cris ; des éclats de rire, puis enfin tomba de saisissement sur le sol.

Après un quart d'heure, la fraîcheur de l'atmosphère, dont il était environné, l'ayant appelé à lui, il se releva, se secoua et reprit courage. Entendant le bruissement d'un ruisseau souterrain, qui tonibait en formant à peu de distance une petite cascade, sans savoir ou cela le mènerait, il se dirigea de ce côté, à peine eut-il fait quelques pas que le terrain lui manqua, qu'il tomba une seconde fois, mais celle-ci, dans une crevasse formée par la séparation de deux rochers, et se brisa presque dans sa chute.

Tout meurtri, blessé à la tête, il se releva de nouveau et chercha à sortir du gouffre où il était emprisonné. Ce gouffre avait peu de profondeur, mais les parois taillées à pic étaient si lissées et si unies qu'elles n'offraient aucune prise au pied ni à la main. En cherchant un moyen de délivrance, il se heurta contre des corps qui roulèrent au choc de son pied en rendant un son particulier. Il se baissa et releva avec horreur une tête de mort et des ossemens humains. Alors lui fut expliquée la disparition de ceux qui avaient pénétré seuls avant lui dans ces grottes meurtrières. Leur lampe s'était éteinte comme la sienne, ils étaient tombés comme lui dans le gouffre où il se trouvait, ils n'avaient pu en sortir et y étaient morts de faim. Une fois que cela lui fut bien prouvé, il renonça à chercher des moyens de salut que d'autres n'avaient pas rencontrés, et s'assit au milieu des ossemens de ses prédécesseurs, résolu d'y attendre la mort.

Jean Personneau, revenu de son champ, ne fut aucunement surpris de ne point trouver son fils à la maison, et pensa qu'il était allé causer chez quelque voisin ou rendre une visite à sa promise.

Né le voyant point rentrer pour dîner, pour souper, pour se coucher, l'inquiétude le prit ; il courut le demander dans toutes les maisons du village, et personne ne l'avait vu. Le médecin, à qui André avait parlé de son ardent désir de voir Paris, conclut que, nonobstant la promesse qu'il lui avait faite de ne plus penser à cette ville, il s'était sans rien dire, mis en route pour y aller. Mais cela fut bientôt démontré improbable, car Jean Personneau ayant visité le coffre où son fils serrait les choses en son usage, y trouva ses vêtemens du dimanche, son linge, et une petite somme d'argent composée de ce que son père lui donnait de tems à autre pour ses menus plaisirs et qu'il ne dépensait jamais. Il n'avait donc pas entrepris un voyage un peu long avec les seuls habillemens qu'il avait le jour de sa disparition, et sans un sou dans sa poche.

Après cinq jours d'inquiétude et d'anxiété, non-seulement pour le pauvre père, mais encore pour la commune où André avait tous les habitans pour amis, il y eut chez le